

LA LEGENDE DE LA CHAUVE-SOURIS

Parce que les habitants du Wagadou avaient enlevé la vie au Serpent-roi, la pluie cessa de tomber sur le pays. Et huit siècles d'opulence prirent fin. La mort faucha les hommes. Les animaux furent peu à peu ensevelis sous un linceul de sable.

Les forêts n'étaient plus que squelettes blanchis sous un ciel sans nuage.

Le Wagadou jadis couvert d'une végétation luxuriante, le Wagadou riche d'or et de cultures céréalières, devint un morne désert. Un impétueux vent brûlant y soufflait. Le lugubre et inconsolable mugissement des âmes sans sépulture roulait à jamais sur le pays.

Seul au milieu de ces ruines désolées vivait encore un petit carnassier, Warani, un lointain ancêtre du fennec.

D'une température à toute épreuve, il avait survécu tandis qu'autour de lui dépérissaient puis s'éteignaient les animaux de toutes les tailles et de toutes les espèces.

Après avoir longtemps fait sa pâture de leurs dépouilles, Warani se rabattait sur les cadavres des insectes avant de devenir finalement frugivore.



Forêt de Ouagadou.

Dépité et las d'avoir couru le pays en tout sens, il élit domicile au pied d'un centenaire palmier-doum. C'était le seul arbre qui, après tout le ravage, gardait un reste de vie. Les quelques noix qui tombent de ce palmier étaient, à la grande satisfaction de Warani, à moitié rongées. Sans chercher à

en comprendre la raison, il les grignotait tout en remerciant la Providence de l'avoir jusque-là épargné.

Les jours s'ajoutèrent aux jours, les mois se succédèrent lentement sans lui apporter le moindre espoir. A force de rester sur le ventre, ses pattes s'atrophiaient au point de ne plus pouvoir le porter. Dorénavant, il se déplaçait d'un fruit à l'autre en rampant.

Un matin, son attente se prolongea plus que de coutume. Aucune noix ne tombait. Au milieu du jour, il n'y avait toujours rien. Alors Warani commença à s'inquiéter. **Etait-ce donc la fin pour lui ?**



Warani.

Dieu, qui l'avait toujours inspiré dans ses déplacements, l'abandonnait-il après l'avoir privé de l'usage de ses pattes ? Pourquoi cet arbre hier encore si généreux ne lui envoyait-il plus de noix ?

Warani leva le museau comme pour chercher la raison. Il fut très surpris d'apercevoir un oiseau de belle prestance sur l'une des palmes. Noir et blanc. Kono peignait sans hâte ses longues rémiges de son gros bec jaune.

« Tiens ! se dit Warani en se purléchant les babines, un être vivant ! Je ne suis donc pas seul dans ce monde ? Ah ! Je remercie encore une fois le Tout Puissant de l'assistance qu'il me porte au moment même où tout espoir m'abandonnait. Voilà de quoi faire un excellent déjeuner. »

Ravi, il considéra encore un moment l'oiseau avant d'engager la conversation.

- Que fais-tu là, et depuis combien de temps es-tu à m'espionner ?

Sans se troubler le moins du monde, Kono claqua du bec, se pencha de côté et répondit :

- Ta question est mal posée, je suis ici chez moi. C'est plutôt à toi de me le dire, répond Kono d'un grand éclat de rire.

- Ah ! Ah ! la belle réponse que voici ! Eh bien ! Je suis là pour te croquer, oiseau. J'ai dévoré toutes les bêtes de l'empire.

C'est maintenant ton tour. Allons ! Ne badinons pas. Descends, que je règle ton sort. Presse-toi un peu. La faim me torture depuis ce matin.

- Est-là ta manière de me remercier ? Voila plu d'un an que tu vis de mes reliefs. J'aurai dû te laisser mourir de faim. Comme les autres. Arrange-toi à l'avenir pour te nourrir toi-même. Ne compte plus sur moi. Merci de m'avoir donné une si belle leçon de gratitude.

Warani s'enferma dans de longues réflexions. Du coup, il comprit pourquoi les noix lui tombaient à moitié rongées et à des moments bien précis de la journée. Il fit ensuite un examen rétrospectif de sa vie depuis la grande débâcle. Il entrevit sa propre agonie avec tous les affres qui l'accompagnaient, essaya de se représenter ses propres os blanchis que le sable couvrirait par moments.

Il revit la fin terrible de tous les animaux dont il avait dévoré les restes. Alors, pour la première fois de sa vie, il eut peur et se radoucit.

- C'est donc à toi que je dois la vie, si j'ai bien compris ? Demanda-t-il à Kono.
- Bien sûr ! l'ami. Cet arbre ne perd jamais ses noix. Il fallait bien que quelqu'un te les envoie.
- Eh bien ! Kono je te donne mon cœur en échange de cette vie que tu m'as conservée.

Désormais je ne vivrai plus que pour toi. Dispose sans discrétion de mon être, il peut probablement te servir à quelque chose. Aime-moi et sache pardonner. Alors, approche-toi de moi. Nous conclurons par le sang un pacte qui nous liera pour l'éternité. Je vivrai dorénavant à ton image.

- Le ne puis hélas ! faire ce déplacement. L'implacable éclat du jour a fortement altéré ma vue.

Le flair seul me guide désormais.

- J'ai quant à moi depuis longtemps perdu l'usage de mes pattes. Je ne saurai donc te joindre, d'autant que ma race n'a jamais percé le secret de l'arbre. Viens, nous nous compléterons. Tes ailes nous porteront pendant que mes yeux verront pour deux.

Sans plus attendre, Kono se laissa choir, guidé par la voix de Warani. Du bec, il se fit une petite saignée à la cuisse et offrit son sang. Warani répéta l'opération sur lui-même et fit sucer son sang à Kono.

Le pacte conclu, l'oiseau prit le carnassier dans ses serres, d'un puissant coup d'ailes, l'amena à son perchoir. Les fortes dents de Warani rongèrent les dures noix : le repas pour une fois fut copieux. Blottis l'un contre l'autre, Kono et Warani agrippèrent la palme et se suspendirent dessus, la tête en bas, pour éviter l'éclat du soleil.

Jusqu'au soir et même tard dans la nuit, ils se firent des confidences, chacun tenant à s'ouvrir à l'autre. La froide nuit de ces lieux austères les enveloppa dans une parfaite communion de pensées.

Le matin à leur réveil, ô miracle ! Kono et Warani ne formaient plus qu'un seul être. Un être parfait qui tenait à la fois de l'oiseau et du carnassier, un être volant et rampant, un **tonso**, une belle chauve-souris, fruit de l'amour au service de la coopération. Heureuse fin d'un cauchemar.

Toujours sensible à l'éclat du soleil, Tonso attendit patiemment le déclin du jour pour s'élancer d'un vol élégant et silencieux vers les humides et opulentes contrées du Sud. Vers le bonheur enfin retrouvé.

Issa Falaba Traoré, « Contes et Récits du Terroir », Présence Africaine.

- **Biographie :**

Issa Falaba Traoré (1928 – 2003)

Né à Falaba, cercle de Bougouni (Mali), Issa Falaba est une grande figure de la culture malienne : conteur, dramaturge et cinéaste, il est aussi l'auteur de « Contes et Récits du terroir ».

Après des années de service dans l'enseignement et au Ministère des Arts et de la Culture, il s'est éteint en août 2003.

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- A quel genre littéraire appartient ce texte ? Indique son objet.
- 2- Qu'est-il arrivé dans ce pays ?
- 3- A quel moment et où cette histoire se passe-t-elle ?
- 4- Quels sont les personnages de ce texte ? Que décident-ils ?
- 5- Ce conte a-t-il une origine initiatique ou mythique ? justifie ta réponse.
- 6- Trouve les situations initiale et finale dans ce conte.
- 7- Comment le texte explique-t-il l'origine de l'amitié entre le petit carnassier et l'oiseau ?
- 8- Explique en quoi la chauve-souris est le symbole de l'amitié.

GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :

Observe.

« Seul au milieu de ces ruines ... »

« Les noix tombaient devant ce palmier. »

« Ce palmier se balance devant le vent ».

- Compare ce et se, ces et ce.